62e ANNÉE — JUIN 1919

LA REVUE SPIRITE

FONDÉE EN 1858
PAR
ALLAN KARDEC

RÉDACTEUR EN CHEF DE 1870 A 1901
P·G·LEYMARIE

TOUT EFFET A UNE CAUSE.
TOUT EFFET INTELLIGENT A UNE CAUSE INTELLIGENTE.
LA PUISSANCE DE LA CAUSE INTELLIGENTE
EST EN RAISON DE LA GRANDEUR DE L'EFFET

HORS LA CHARITÉ - POINT DE SALUT

La Loi Circulaire

I

LA VIE. — LES AGES DE LA VIE. — LA MORT.

La loi circulaire préside à tous les mouvements du monde ; elle régit les évolutions de la nature, celles de l'Histoire et de l'Humanité. Chaque être gravite dans un cercle, chaque vie décrit un circuit, toute l'Histoire humaine se divise en cycles.

Les jours, les heures, les années, les siècles roulent dans l'orbite de l'espace et du temps et renaissent, car leur fin, si c'en est une, est

précisément de retourner vers leur principe. Les vents, les nuées, les eaux, les fleurs, la lumière suivent la même loi. Les vents reviennent sur leurs orbes enlacés aux cavernes mystérieuses d'où ils procèdent.

La vapeur remonte vers les hauteurs ; elle forme les nuages, véritables océans suspendus sur nos têtes. Les nuées qui planent, mers immenses et mobiles, fondent en pluies et redeviennent les fleuves, les rivières qu'elles ont déjà été. Ainsi le Rhin, le Rhône, le Danube, la Volga ont roulé au-dessus de nos têtes avant de couler à nos pieds. C'est donc la loi, la loi de la Nature et celle de l'Humanité. Tout être a déjà été ; il renaît et monte, évolue ainsi dans une spirale dont les orbes vont en 'agrandissant chaque fois davantage, et c'est pour cela que l'histoire prend un caractère de plus en plus universel : c'est le Corsoe ricorso dont parle Vico.

Ces principes une fois posés, je voudrais consacrer cette méditation à étudier les âges de la vie humaine : la Jeunesse, l'Age mûr, la Vieillesse, à la lumière de cette grande loi, et la Mort comme couronnement et comme apothéose. De ces études ressortira le grand principe spiritualiste de la Réincarnation, le seul qui explique le mystère de l'Être et de la Destinée.

Il faut renaître, c'est la loi commune de la destinée humaine qui, elle aussi, évolue dans un cercle dont Dieu est le centre et qui, par ses orbes agrandis, nous rapproche chaque fois davantage de l'Être universel.

« Personne, disait Jésus à Nicodème, personne ne voit le royaume de Dieu, c'est-à-dire ne comprendra la loi de sa destinée, s'il ne renaît de l'eau et de l'esprit ».

La réincarnation est clairement exprimée dans ces paroles, et Jésus fait un reproche à Nicodème : c'est « d'être maître en Israël et d'ignorer ces choses ».

Combien parmi nos maîtres contemporains méritent le même reproche ! Il y a tant de gens qui se contentent de la notion superficielle de la vie et ne sont jamais tentés de regarder au fond ! Il est si facile de nier les choses pour s'exonérer du devoir et du travail, de les étudier et de les comprendre ! Le positiviste n'aborde jamais le problème de l'origine, ni celui de la destinée ; il se contente du moment présent et l'exploite de son mieux. Beaucoup d'hommes, même intelligents, font comme lui. De son côté, le catholique se contente de croire ce qu'enseigne l'Église qui met un mystère au commencement et à la fin de la vie et quelques miracles au milieu ; et quand ces deux mots ont été prononcés : miracle, mystère ! l'on s'incline, l'on se tait et l'on croit.

D'autre part, les universitaires n'ont cru longtemps qu'aux données

de l'expérimentalisme. Pour eux, tout ce qui ne figurait pas sur leurs programmes était sans valeur. Jamais les idoles de Bacon n'eurent davantage d'adorateurs. Aussi, la science officielle n'a fait faire que peu de progrès depuis cinquante ans à la pensée moderne.

Cependant, le médecin de nos jours, si attaché naguère aux systèmes matérialistes de l'École, commence à secouer le joug ; et c'est des rangs de la médecine actuelle que sortent les docteurs les plus autorisés et les mieux avisés du spiritualisme.

La génération prochaine sera plus heureuse et mieux douée encore. Une jeunesse s'élève qui ne relève d'aucun pédagogue et ne s'instruit qu'à la grande École de la nature et de la conscience intime. Celle-là sera vraiment la jeunesse libre, c'est-à-dire indépendante de toute éducation factice, de toute méthode empirique et conventionnelle. Elle entend les vraies voix : la voix intérieure, la voix subliminale de l'Être, celle qui explique l'homme à l'homme et résout aussi clairement qu'il peut l'être ici-bas, le théorème de la destinée.

C'est pour cette jeunesse de demain que j'écris ces pages ; je les dédie aux « initiés » et aux « avertis », à ceux qui, selon la parole du Maître, ont des yeux pour voir et des oreilles pour entendre.

Revenons donc à la loi circulaire de la vie et de la destinée, c'est-à-dire à la doctrine de la réincarnation.

Nous en résumerons brièvement l'exposé scientifique, car notre but n'est point ici de faire un travail dogmatique, mais uniquement de nous abandonner à des effusions platoniciennes sur la vie, ses phases, sur la destinée et sur la mort qui la termine apparemment, pour lui permettre de reprendre son cours.

LA NAISSANCE. — L'union de l'âme et du corps commence à la conception et n'est complète qu'au moment de la naissance. C'est l'enveloppe fluidique qui attache l'esprit au germe ; cette union va en se resserrant toujours davantage jusqu'au moment où elle est complète, c'est-à-dire quand l'enfant voit le jour. Dans l'intervalle de la conception à la naissance, les facultés de l'âme sont peu à peu annihilées par le pouvoir toujours croissant de la force vitale reçue de générateurs qui diminuent le mouvement vibratoire du périsprit jusqu'au moment où l'esprit de l'enfant devient tout à fait inconscient. C'est à cette diminution vibratoire du mouvement fluidique qu'est due la perte du souvenir des vies antérieures dont nous allons parler bientôt.

L'esprit de l'enfant sommeille donc dans son enveloppe matérielle, et à mesure que le moment de la naissance approche, ses idées s'effacent, ainsi que la connaissance du passé, dont il n'a plus conscience une fois

parvenu à la lumière du jour. Ce n'est maintenant que quand, par la dématérialisation finale ou par les influences profondes de l'extériorisation dans l'hypnose, l'âme reprendra son mouvement vibratoire, qu'elle retrouvera son passé et le monde endormi de ses souvenirs. Voilà la vraie Genèse de la vie humaine. Les acquis du passé sont latents dans chaque âme, mais les facultés de l'âme ne sont pas détruites, loin de là ; elles ont leurs racines dans l'inconscient et sont d'autant plus apparentes qu'elles ont davantage progressé antérieurement et capitalisé de connaissances, d'impressions, d'images, de savoir et d'expérience. C'est ce qui constitue « le caractère » de chaque individu vivant et lui donne les aptitudes originelles proportionnées à leur degré individuel d'évolution.

L'enfant ne tient donc de ses parents qu'une chose : la force vitale, à laquelle il faut ajouter certains éléments héréditaires. Au moment de son incarnation, le périsprit s'unit, molécule à molécule, à la matière du germe. Dans ce germe, qui doit constituer plus tard l'individu, germe formé par l'œuf fécondé, réside une puissance initiale qui résulte de la somme des puissances vitales du père et de la mère, au moment de la génération. Ce germe renferme donc une énergie potentielle plus ou moins grande qui, en se transformant en énergie actuelle pendant la durée totale de la vie, détermine le degré de longévité de l'individu.

C'est donc sous l'influence de la force, de cette force vitale émanée des générateurs, qui eux-mêmes la tiennent des ancêtres, que le périsprit développe ses propriétés fonctionnelles. Ainsi, le double fluidique reproduit sous forme de mouvements la trace ineffaçable de tous les états de l'âme depuis sa première naissance ; d'autre part, le germe matériel contient l'empreinte de tous les états successifs du périsprit : il y a là un parallélisme vital absolument logique et harmonieux. Le périsprit donc, en s'imprégnant du fluide vital, se matérialise suffisamment pour devenir le régulateur et le support de l'énergie vitale modifiée par l'hérédité. C'est par là que se forme le type individuel de chacun de nous. Le périsprit n'est autre que le « médiateur plastique » du philosophe écossais Woodsworth. Il est le réseau fluidique permanent à travers lequel passe le torrent de matière fluente qui détruit et reconstruit incessamment l'organisme vivant. C'est l'armature invisible qui soutient intérieurement la statue humaine.

Le périsprit est le principe d'identité physique et morale qui maintient, indéfectible, au milieu des vicissitudes de l'être fluent et mobile, le principe du *moi* conscient, et la mémoire qui nous garde la certitude intime de notre identité personnelle est le rayonnement réflexe du seul périsprit.

Telle est l'origine de notre vie.

En réalité, nous sommes fils uniquement de nous-mêmes. Les faits sont là pour confirmer cette assertion. Les philosophes du XVIIIe siècle, avec leur système de l'âme comparée à une table *rose* sur laquelle rien n'est écrit encore se sont donc trompés. Les docteurs du générationisme seraient plus près de la vérité ; cependant, ils ont exagéré la portée de leur doctrine, ainsi que ses conclusions.

Chaque incarnation périspritale apporte sans doute des modalités nouvelles dans l'âme de l'enfant qui réédite sa vie, mais elle trouve déjà son terrain cultivé pour cela. Platon avait raison quand il disait : « Apprendre, c'est se souvenir. »

Ainsi s'expliquent les phénomènes illustres et la physiologie des grands génies dont parle l'histoire : la science dominante de Pic de la Mirandole ; l'intuition de Pascal, reconstituant, à treize ans, les théorèmes d'Euclide, et Mozart, composant, à l'âge de douze ans, une de ses œuvres les plus célèbres.

Toutefois, il peut arriver, par contre, que les lois de l'hérédité entravent la manifestation du génie, car l'esprit se façonne son corps, mais il ne peut se servir que des éléments que l'hérédité a mis à sa disposition.

Ce que nous venons de dire suffit pour le moment à justifier scientifiquement la doctrine lumineuse et vraiment révélatrice de la destinée qu'est la réincarnation.

Nous ne répondrons que quelques mots à l'objection de ceux qui ne cessent de redire que si nos vies étaient multiples, nous en conserverions au moins un vague souvenir.

Nous avons expliqué plus haut comment et pourquoi se perd, au moment de la naissance, la mémoire de notre passé. Cette éclipse partielle et momentanée de nos existences antérieures est absolument nécessaire pour conserver intacte ici-bas notre pleine liberté. Si nous nous souvenions trop facilement, il y aurait confusion dans l'ordre logique et fatal de la destinée ; et le Maître n'a-t-il pas dit dans son Évangile : « Malheur à celui qui, ayant mis la main à la charrue, regarde en arrière. »

Pour tracer un sillon droit et sûr, il faut avoir les yeux en avant et fixer uniquement l'avenir. Cependant, l'oblitération du passé n'est ni absolue, ni définitive. Le périsprit qui a enregistré toutes nos connaissances, toutes nos sensations, tous nos actes, se réveille ; sous l'influence de l'hypnotisme, les voix profondes du passé se font entendre. Nous ressemblons aux arbres millénaires de nos forêts. Leurs années sont inscrites dans les cercles concentriques de leur écorce séculaire ; ainsi chaque âge de nos existences successives laisse une zone inaltérable

sur le périsprit qui nous retrace fidèlement les nuances les plus imperceptibles de notre passé et les actes les plus apparemment effacés de notre vie mentale et de notre conscience.

Mais c'est surtout à l'heure de la mort que le périsprit, sur le point de se dégager, commence de réveiller dans la mémoire les visions assoupies des existences passées. L'expérience de chaque jour l'atteste. Nous avons entendu dire à un médecin de nos amis que dans sa jeunesse, étant sur le point de se noyer, au moment où commençait l'asphyxie, tous les tableaux de sa vie se sont déroulés devant sa pensée en *succession rétrograde*, avec détails précis et accompagnés d'un sentiment de bien ou de mal sur chacun des actes de sa vie entière. C'était le jugement de Dieu qui commençait. Ce jugement, on le sait, n'est autre que le bilan instantané de notre conscience, qui fait que nous prononçons vis-à-vis de nous-même le verdict qui fixe notre sort dans la vie où nous entrons.

Maintenant que nous connaissons la loi de l'existence, la doctrine scientifique de l'incarnation, il nous sera plus facile de comprendre les vicissitudes de notre passage terrestre, les âges par lesquels nous passons et le rôle que chaque étape de la vie humaine vient jouer dans l'économie harmonieuse de son ensemble. Ainsi la jeunesse, l'âge mûr, la vieillesse nous apparaîtront sous leur véritable aspect ; à cette haute lumière du spiritualisme, nous saurons mieux les apprécier et les comprendre. Mourir pour revivre, revivre pour mourir et pour vivre encore, telle est la loi unique et universelle. La naissance et la mort ne sont donc que les portiques lumineux ou obscurs sous lesquels il nous faut passer pour entrer dans le temple de notre destinée.

Chose étrange ! cette science profonde de l'origine des choses, cette Genèse de l'Être, cette loi du Destin, l'antiquité les connaissait, les comprenait infiniment mieux que nous. Ce que nous commençons à peine de rétablir et de prouver scientifiquement, la Grèce, l'Égypte, l'Orient le savaient par voie d'intuition et d'initiation.

C'était le fond de l'Initiation isiaque, comme des mystères d'Eleusis. Ceux-ci n'étaient que la représentation dramatique de la réincarnation des âmes, de leur entrée dans le Hadès, de leur épuration et de leur transmigration successives. Ces fêtes duraient trois jours et traduisaient dans une trilogie émouvante, tout le mystère de ce monde et celui de l'au-delà. A l'issue de ces initiations solennelles les sages étaient sacrés pour toute la vie, et les peuples à qui l'on ne servait que la symbolique et l'hiéroglyphe de ces vérités ésotériques les pressentaient sous l'écorce du symbole et gardaient ainsi le vrai sens de la destinée. Aujourd'hui, ce sens nous l'avons perdu. Le christianisme primitif, celui de Jésus et

des apôtres, le possédait encore ; à partir du jour où l'esprit grec, dans sa subtilité, a créé la *Théologie*, le sens ésotérique a disparu et la vertu secrète des rites hiératiques s'est évaporée comme la vertu d'un sel affadi. La scholastique a étouffé la première révélation sous ses montagnes de syllogismes et d'argumentation spécieuse et sophistiquée.

La mythologie païenne avait, au plus haut degré, l'intelligence des origines et la notion de la Genèse vitale. Sous la forme de mythe poétique transpirait la vérité initiatique, comme, sous l'écorce de l'arbre se révèle la sève de vie.

(A suivre.)

Léon Denis.

Le Maître

Une lumière brille dans l'éloignement des siècles. C'est l'Esprit de la vieille Gaule qui rayonne et, perçant les ténèbres qui la séparent de nous, vient se joindre aux lumières de l'humanité nouvelle.

Dans cette clarté, un homme, portant la robe blanche des Druides, cueille sur les chênes séculaires, avec une faucille d'or, le gui sacré, symbole de l'immortalité. C'est l'éducateur, le prêtre de nos ancêtres. Sa religion est grande et belle comme la nature au milieu de laquelle il vit. Le Temple dans lequel il enseigne sa sublime doctrine n'a pas été construit par la main de l'homme. Les arbres géants de la forêt en sont les colonnes puissantes, et l'immense voûte que forme l'épais feuillage donne à la vaste et incomparable nef un caractère de grandiose beauté. Le jour y pénètre à peine et tout y invite au recueillement. L'Être suprême s'y révèle dans toute sa splendeur ; on le sent plus grand et plus près, les cœurs débordent d'espérance, de reconnaissance et d'amour. Aux jours de réunion, dans le silence solennel, on sent flotter, force invisible, la pensée des fidèles qui s'élève vers la Divinité.

Sous le dôme majestueux formé par les grands arbres, le Druide vénéré explique à ses disciples ce que lui ont appris ses nombreuses années d'étude et ses longues méditations. Il les initie à la science des astres, et dans les innombrables planètes qui peuplent l'infini des cieux, il leur montre les mondes où ils doivent aller revivre. Tous savent que ce qu'on appelle la mort, est tout simplement le moment qui marque le passage d'une vie à une autre, et leur foi est si profonde que, souvent,

ils s'impatientent de ne voir pas arriver plus tôt ce moment qui doit leur permettre d'aller continuer leur existence *ailleurs*. Mais le Maître, le regard inspiré, le visage rayonnant sous les reflets de sa grande âme, le Maître, après leur avoir éloquemment parlé de tout ce qu'il y a de consolant et de beau dans sa sublime doctrine du perfectionnement de l'être immortel par les vies successives, le Maître les entretient aussi des devoirs qu'ils ont dans la vie présente, et sa morale est d'une admirable pureté. En voici les principaux points : *Obéir aux lois de Dieu, faire le bien de l'homme, supporter avec courage les accidents de la vie.*

Honorer les êtres supérieurs, ne point commettre d'injustice, cultiver en soi la vertu virile.

Le libre arbitre étant accordé à tous, chacun peut progresser par le seul effort de sa volonté et jouir des bienfaits de son avancement. Celui qui, cédant à l'attrait d'une existence plus facile renonce à la lutte et se laisse entraîner dans la voie du mal, celui-là au contraire, seul responsable de sa faute, en souffrira par le remords et les épreuves qu'il aura à surmonter pour pénétrer dans le cercle des migrations vers le bien.

— « Trois choses » — déclare le Maître — « sont nécessaires pour le triomphe de l'homme sur le mal : la fermeté contre la douleur, le changement, la liberté de choisir ; et avec le pouvoir qu'a l'homme de choisir, on ne peut savoir à l'avance, avec certitude, où il ira.

— Trois alternatives s'offrent à l'homme : *Abred* (1) et *Gwynfid* (2), nécessité et liberté, mal et bien ; le tout en équilibre, et l'homme peut, à volonté, s'attacher à l'un ou à l'autre.

— Par trois choses, l'homme tombe sous la nécessité d'*Abred :* Par l'absence d'effort vers la connaissance, par le non-attachement au bien, par l'attachement au mal. En conséquence de ces choses, il descend dans *Abred* jusqu'à son analogue et il recommence le cours de sa transmigration.

— Les trois choses principales à obtenir *dans l'état d'humanité* sont : La science, l'amour, la force morale, au plus haut degré possible de développement avant que la mort ne survienne.

— Cela ne peut être obtenu antérieurement à l'état d'humanité et ne peut l'être que par le privilège de la liberté et du choix. Ces trois choses sont appelées les trois victoires.

— Il y a trois victoires sur *Droug* (3) et Cythraul (4) : La science, l'amour et la force morale ; car le savoir, le vouloir et le pouvoir, accom-

(1) Cercle des migrations ou des différentes existences corporelles que les âmes parcourent pour arriver d'*Annoufn*, point de départ des âmes, dans *Gwynfid*.
(2) Séjour des bienheureux, vie éternelle.
(3) Le mal.
(4) Le mauvais Esprit.

plissent quoi que ce soit avec ces choses. Ces trois victoires *commencent dans les conditions d'humanité et se continuent éternellement.*

— Trois privilèges de la condition de l'homme : l'équilibre du bien et du mal, et de là, la faculté de comparer ; la liberté dans le choix et de là le jugement et la préférence. Ces trois choses sont nécessaires pour accomplir quoi que ce soit. »

L'œuvre, enfin, se complète en se poursuivant.

Maintenant c'est le soir. La lune brille dans le ciel bleu, et sous la reposante clarté de l'astre sacré des Gaules, le Maître fait passer sous les yeux émerveillés de ses disciples tous les trésors de son inépuisable sagesse et leur explique les grands mystères que sa science a fait sortir de l'obscurité. Une flamme intérieure anime son front que caressent les lueurs célestes, et sa parole persuasive où, également agissantes, se mêlent la force et la douceur, pénètre jusqu'aux plus profonds replis de l'âme des humains.

Dans l'éloignement des siècles, l'Esprit de la vieille Gaule brille, faible lumière cependant visible pour nous.

Soudain, quelle terrible catastrophe s'abat sur la mère patrie, répandant partout les plus effroyables calamités! Un ennemi sournois et cruel, avide de conquêtes et de rapines, s'est rué sur elle, et, malgré l'indomptable courage de ses enfants, la vieille Gaule succombe et voit son sol profané par d'impitoyables vainqueurs. Toutes ses libertés sont perdues, elle est persécutée jusque dans sa foi. Les Druides qui ont survécu à la lutte sont pourchassés comme des bêtes fauves et, martyrs d'une cause sainte, mis à mort sitôt capturés. Le Maître vénéré a disparu, sa grande voix s'est tue, les ténèbres se font partout.

Les siècles se succèdent. Dans l'obscure nuit le silence règne angoissant troublé, à de rares intervalles, par les brusques réveils d'une foi qui ne peut pas, qui ne veut pas s'éteindre. Mais d'horribles tueries ont bientôt réprimé ces tentatives de révolte et le mal reprend son sceptre infernal.

Voici le sombre moyen-âge avec son cortège de tortures, de massacres, de larmes et de sang.

Des siècles s'écoulent encore et, dans le lointain, la faible lumière disparaît comme sous un impénétrable voile de deuil.

Depuis l'épouvantable désastre, dix-huit fois cent ans ont été comptés. Chiffre formidable dans le martyrologe d'un peuple. Presque rien dans l'éternité. L'horizon s'éclaircit, le long cauchemar se dissipe ; les ténèbres sont chassées par les vivifiants rayons du soleil de la Liberté ; la pensée peut déployer ses ailes, aucun joug oppresseur ne la contraindra plus.

En tous lieux, dans tous les pays, de singulières manifestations se produisent avec une persistance qui finit par attirer l'attention des plus indifférents. Des coups sont frappés par des forces inconnues, de mystérieuses intelligences se manifestent venant on ne sait d'où, des voix se font entendre dans l'ombre et d'étranges fantômes se montrent parfois à des yeux qui ne sont point troublés par une imagination portée vers le merveilleux.

Partout on observe, on étudie, on commente ces phénomènes dont on ignore absolument la cause et que personne ne sait comment expliquer. A ce moment, un homme paraît, un sage, dont la mission est de dévoiler le mystère et de répandre la vérité. Des êtres s'agitent invisibles parmi nous ; ils vont, ils viennent, ils nous parlent, quelquefois en un langage mental et alors nous attribuons leurs conseils à notre propre inspiration ; ils nous guident souvent à notre insu dans les passages les plus difficiles de l'épreuve terrestre ; immatériels, invisibles, ils nous coudoient, nous frôlent à tout instant ; nous devinons, nous sentons même leur présence... Notre vue insuffisante en dehors de certaines conditions particulières, ne nous permet pas de nous rendre compte, dans cet ordre de choses, de ce qui se passe en réalité. Mais le Maître est là, le Maître que nous avons vu sous les grands chênes séculaires, enseignant à ses disciples la doctrine du perfectionnement de l'âme immortelle au cours de ses transmigrations dans l'éternité des temps. Car le Maître vénéré de la vieille Gaule, Allan Kardec, est revenu parmi nous continuer son œuvre en nous révélant que nos chers morts restent mêlés à notre existence, et que ce sont eux qui cherchent à entrer en communication avec nous. Nous ne les voyons pas mais ils nous voient ; ayant sur nous ce précieux avantage, ils ont déployé toute leur ingéniosité à découvrir le moyen de nous avertir de leur présence, et ils l'ont trouvé dans les diverses médiumnités dont sont doués un assez grand nombre de vivants. C'est ce que nous a montré Allan Kardec, et son *Livre des Esprits* restera le monument impérissable de la nouvelle mission qu'il est venu remplir chez les humains.

La dépouille mortelle du Maître repose, une fois de plus, sous le dolmen de la vieille Gaule, mais sa grande âme ne nous quitte pas, et la

sublime doctrine qu'il a fait revivre en la complétant, va transformer la petite lumière qui, dans l'éloignement des siècles avait peine à parvenir jusqu'à nous, en un soleil resplendissant qui éclairera tous les peuples dans leur marche vers une éternelle justice et l'universelle Fraternité.

KERMARIO.

Libre arbitre et destinée (1)

De l'existence éternelle de l'esprit, que nous avons admise comme hypothèse, découle celle d'une justice immanente nous imposant une destinée à raison des actes accomplis et laissant complète notre liberté de conduite présente qui, à son tour, engagera l'avenir. Cette théorie s'accorde bien avec ce que nous pouvons observer. Nous ne sommes pas libres de choisir la famille et le milieu dans lesquels nous venons au monde, pas plus que notre caractère et notre état de santé et nous subissons les événements extérieurs bien plus que nous ne les commandons ; mais nous sommes libres de nous conduire bien ou mal en présence de ces événements, envers nos parents et nos concitoyens, d'être plus ou moins résignés dans le malheur, plus ou moins modestes dans le succès ; et il est indéniable que les conséquences de notre conduite se font sentir dans la suite. A cette règle générale, nous croyons remarquer parfois des exceptions, d'autant moins nombreuses cependant que notre observation est plus attentive et plus consciencieuse, et elles disparaissent toutes si nous tenons compte que les conséquences d'une existence peuvent être reportées sur la suivante. Car la fatalité nous étreint dès notre naissance même.

Mais, pour que notre sort s'accomplisse, il est nécessaire que les esprits aient l'œil sur nous et nous gouvernent, car, s'il était purement mécanique, l'homme arriverait à s'en affranchir comme il le fait des forces de la nature. Celui qui a prononcé le jugement veille ou fait veiller à son exécution et les plus grands génies ne peuvent s'y soustraire, pas plus

(1) Voir Revue de mars 1919 page 84 et suivantes.

N. DE LA R. — *La Revue Spirite*, toujours très large, très tolérante, ne veut mettre aucun obstacle à la libre expression de la pensée, mais elle laisse à l'auteur de cet article, l'entière responsabilité de l'hypothèse qu'il émet et qu'il a déjà soutenue dans notre précédent numéro, au sujet de la non création des Esprits. Nos lecteurs du reste, ne pouvaient avoir le moindre doute à ce sujet, M. Guibal ayant formellement déclaré, en commençant sa publication, qu'il s'agissait d'un système à lui personnel qu'il demandait aux lecteurs de la *Revue* la permission de leur présenter.

que Guillaume et Napoléon n'ont échappé aux conséquences de leur ambition démesurée. Il peut être intéressant de pénétrer le mécanisme de l'action divine car cela fera mieux connaître la personnalité humaine. C'est un essai que nous allons tenter.

On admet, et avec juste raison, que nos idées nous mènent, nos idées conscientes, présentes à la mémoire à l'état de veille. Ce sont les matériaux avec lesquels notre esprit travaille ; il ne saurait rien faire avec ceux qu'il n'a pas sous la main. Chaque jour nous récoltons une ample moisson d'idées nouvelles, mais bien peu sont conservées par la mémoire consciente, beaucoup sont oubliées, mais pas perdues; une circonstance fortuite peut les faire réapparaître, elles peuvent même surgir inopinément. Si nous tenons compte seulement des acquisitions de la vie présente, ce trésor caché est très grand, mais il doit être immense avec celles des existences passées, bien qu'il soit très variable d'un sujet à un autre comme qualité et comme quantité.

L'oubli est une nécessité de notre organisation mentale. Notre conscience normale ne peut pas tout embrasser ; il est avantageux que ce qui ne lui est pas utile sur le moment s'efface ; ce qui persiste mal à propos dégénère d'ailleurs en idée fixe maladive. Mais les preuves abondent que ce qui disparaît de l'étalage va dans un magasin où il se conserve et constitue notre richesse intellectuelle et morale avec possibilités d'y puiser suivant les circonstances. Ainsi peuvent s'expliquer ces aphorismes de Gustave Le Bon :

« L'homme peut généralement plus qu'il ne croit, mais ne sait pas toujours ce qu'il peut. Les circonstances seules lui révèlent ses capacités... Ce que nous connaissons des êtres qui nous entourent, et souvent ce qu'ils en connaissent eux-mêmes, n'est qu'une toute petite face des personnalités qu'ils peuvent revêtir.

« Pour que puissent naître des personnalités nouvelles, il faut d'abord que les équilibres antérieurs de la vie mentale se trouvent désagrégés. D'autres équilibres, s'établissent alors, formés par une combinaison nouvelle des éléments dissociés, et qui s'associent de façon à s'adapter au milieu nouveau. »

Celui qui sait réveiller à propos les idées latentes qui doivent servir ses desseins et les ramener à la surface est d'autant plus maître de nous-mêmes que notre fonds conscient est plus pauvre et que le tréfonds renferme ce qui répond à ses vues. C'est ainsi que les démagogues mènent les foules chez lesquelles beaucoup de passions sommeillent ; que l'enfant est facile à conduire parce que le fonds conscient est encore pauvre ; que certains élèves font de rapides progrès parce que leur inconscient est riche ; qu'on s'adapte plus ou moins bien à une situation

nouvelle parce que les existences antérieures nous y ont plus ou moins bien préparés.

Mais si, grâce à cette disposition de notre mentalité nous sommes influencés par nos parents, nos maîtres, des orateurs de talent, des circonstances nouvelles, pourquoi ne le serions-nous pas par les esprits qui, eux, peuvent lire nos pensées et juger du parti à en tirer? L'inspiration, que connaissent bien ceux qui composent, n'est-elle pas le plus souvent leur fait? Leur intervention est plus fréquente qu'on ne croit dans les affaires, à la guerre, pour tout ce qui touche au destin, quelquefois ostensible, le plus souvent insoupçonnée. Elle s'exerce en faisant apparaître à la conscience des idées passées à l'état d'oubli ; quelquefois en voilant des idées semi-conscientes qui ne viennent pas quand on en aurait besoin, ce dont on est tout étonné après. Elle peut régler notre sort en agissant sur autrui si les événements qu'elle fait naître nous affectent : Une erreur de l'ennemi ne fait-elle pas gagner une bataille? Cela lui permet de choisir les cerveaux les plus maniables.

L'idée, telle qu'elle nous apparaît, est souvent quelque chose de très complexe qui peut être décomposé en éléments plus simples, et ces éléments autrement assemblés donneront une idée qui pourra paraître nouvelle et qui, pourtant, a été tirée de quelque chose existant déjà en nous. Les esprits peuvent provoquer de tels assemblages, mais n'introduisent jamais un élément que nous ne posséderions pas.

Voici quelques exemples d'intervention occulte :

Le général Berdoulat, gouverneur militaire de Paris, a déclaré ceci à un rédacteur de journal : *(Petit Parisien*, 27 février 1919.)

« Averti par les actions qui précédèrent notre grande offensive de l'imminence d'une bataille décisive, le maire de Montreux-le-Vieux m'écrivit une lettre qui me parvint le matin même du 18 juillet. Elle contenait ces mots : « Tous mes vœux pour votre succès et notre victoire. » Eh bien ! j'étais, ce jour-là, je ne sais trop pourquoi, si ému par la certitude du triomphe qu'au moment même où l'action se déclenchait, bien avant d'en connaître le résultat, séance tenante, je répondis au maire de Montreux : « Vos vœux sont exaucés, c'est la victoire, la déroute de l'ennemi. » Qui m'a poussé à écrire ainsi et à annoncer le gain d'une bataille qui n'était pas commencée? Pourquoi ai-je fait cela? Pourquoi ce matin-là avais-je non plus l'espoir mais la certitude du succès? La vérité c'est qu'une force mystérieuse me possédait... Ce fut là ma plus grosse émotion de toute la guerre. Le soir nous avons couché à quinze kilomètres de nos lignes de départ. »

Dans le cas qui précède l'influence mystérieuse a été assez ostensible.

En voici un autre où la perspicacité du sujet lui a permis de la reconnaître :

Le capitaine Mornet, qui a brillamment occupé le siège de Ministère public dans des procès retentissants, a raconté ce qui suit au même rédacteur du *Petit Parisien :*

« Je dois à la Presse et aussi à un garçon de café mon entrée dans la magistrature. Amoureux de la campagne, féru de la nature, mes souhaits, mon droit terminé, ne se haussaient qu'à atteindre une étude de notaire où la confection d'actes authentiques me laisserait le loisir de flâner le long d'une rivière, à travers bois ou au fil d'une grande route en fumant beaucoup de pipes. Notaire de campagne, c'était mon rêve. Or, un jour, assis devant un verre de bière, j'attendais un train dans une petite gare de province, le garçon du buffet me jugeant oisif et peut-être un peu désemparé, en guise de consolation, m'apporta le *Figaro*. J'y lus que le garde des Sceaux de l'époque venait de rétablir l'ancien mode de recrutement de la magistrature, c'est-à-dire le concours. Ma décision fut prise en un clin d'œil. — Pourquoi? Qui nous pousse souvent à des résolutions qui nous paraissent à nous-mêmes étranges? Sait-on jamais? Je partis pour Paris, me présenter au Concours et j'eus le bonheur d'être admis. »

Voici un cas un peu différent : A Marseille, des spirites cultivés s'exerçaient à poser aux esprits, consultés par la table, les questions les plus compliquées qu'ils pouvaient imaginer. Il y était toujours répondu instantanément, bien que la solution parût devoir prendre un certain temps. Ils en demandèrent la raison aux esprits. « C'est bien simple, leur fut-il répondu, c'est nous qui vous inspirons les questions que vous nous posez ; nous avons donc la solution d'avance. » Ils étaient loin de s'en douter.

L'intervention divine est un fait réel, fréquent même, que l'on peut arriver à constater dans quelques cas en y prêtant attention, mais qui s'exerce le plus souvent d'une façon insoupçonnée. Ce que nous pouvons plus facilement reconnaître, c'est la faiblesse de notre faculté de prévoir et l'importance des événements fortuits.

Allan Kardec était convaincu de l'action occulte des invisibles, ainsi que cela résulte du *Livre des Esprits*, pages 204 et suivantes.

Dans tous les temps, d'ailleurs, on a reconnu l'existence d'un immuable destin. Cela a donné lieu à une doctrine philosophique, le *fatalisme*, qui ne fait pas assez ressortir la liberté de conduite qui nous est laissée en présence des événements à subir, liberté qui est la base des transactions, des rapports sociaux et du droit pénal, ni l'exercice d'une justice supérieure pesant nos actes dans le sort qui nous est fait ; l'observation des

lois morales n'est pas non plus suffisamment mise en évidence comme moyen d'améliorer l'avenir et de modifier la destinée.

Pour bien comprendre l'intervention divine et la fatalité qui nous étreint, il faut les considérer comme sanctionnant le passé, respectant notre libre arbitre dans le présent et jugeant notre manière d'agir pour décider de notre avenir. De même le prisonnier soumis à une surveillance rigoureuse, conserve, malgré tout, une certaine liberté d'attitude et de conduite et il est puni ou récompensé suivant l'usage qu'il en fait.

Bien des gens sont encore loin de se faire une idée exacte de notre situation à ce point de vue, dont l'importance est grande cependant car il résume la morale et la religion tout ensemble.

Édouard GUIBAL.

Les bienfaits du Spiritisme

M. Henri Mérou, consul général de France en retraite, nous fournit de nouveaux détails sur un cas de médiumnité dont nous avons déjà eu l'occasion de parler. Il a eu, maintes fois, des communications de son fils, jeune officier tombé au champ d'honneur pour la Patrie et l'Humanité, en mai 1916, toutes ayant pour but de calmer ses angoisses, au moment où nos féroces agresseurs semblaient le plus près du succès. Dans l'intervalle des deux grandes attaques des 21 mars et 27 mai 1918, alors que toutes les craintes paraissaient justifiées, le fils de M. Mérou multipliait, pour son père et sa mère, les messages consolants. Un jour, tout particulièrement, ces messages furent donnés de façon pressante.

« Vous savez, — dit M. Mérou, — que j'obtiens ces communications par lettres fluidiques, dans l'obscurité, la nuit, les yeux ouverts ou fermés, et, durant le jour, les yeux fermés. Or, un certain jour, à l'heure de notre dîner, nous venions de nous mettre à table, lorsqu'un coup frappé dans l'air, au-dessus de nos têtes, nous avertit que notre fils était avec nous et voulait communiquer. Je fermai les yeux et lus, ainsi, ce message, précédé de la signature et du numéro matricule de régiment comme toujours : *Bien aimés, soyez sans inquiétude.* Quelques minutes après, nouveau coup dans l'air, nouveau message : *Bien aimés, soyez sans crainte.* Et enfin, à quelques minutes encore d'intervalle, cet autre message après un troisième coup frappé : *Bien aimés, soyez tranquilles, Dieu protège la France.*

C'est soutenu par des messages pareils que j'écrivis les quelques poèmes de mon petit recueil *Face à la Guerre*, inspirés par la foi certaine en la victoire du

Droit et de la Justice que nos héros défendaient. Je dirai plus : c'est en collaboration avec notre fils dans l'Au-delà, que ces poésies furent écrites. « *Je t'aiderai* » m'avait-il dit par un message fluidique, au moment où j'avais décidé d'écrire et après que ma pensée s'était élevée vers lui pour lui demander de m'inspirer.

Maintenant que la victoire militaire nous est acquise, et que nous pouvons songer à l'utilisation la meilleure de cette victoire en vue du maximum de bienfaits à en obtenir pour l'Humanité, par la Paix, nous attendons que nos frères de l'Au-delà nous aident de leur persistante inspiration, et nous sommes convaincus qu'ils ne manqueront pas de le faire. Une preuve vient de m'en être donnée en ce qui concerne notre fils. Lui ayant demandé son avis au sujet d'une poésie nouvelle, il m'a répondu : « *Essaie, je t'aiderai* ».

J'ai donc essayé, et c'est ainsi que j'ai écrit en collaboration avec lui, avec mon inspirateur bien aimé, mon *Ode à la Paix Victorieuse.* »

La place nous manque pour reproduire en entier cette *Ode* ; nous devons, à notre très grand regret, nous borner à en insérer les quelques strophes ci-après :

Du gouffre sombre où la Loi les enchaîne,
La Loi du Droit si chère à notre cœur,
Quand, furieux, sortent des flots de haine,
Qui leur dira le *Quos Ego* vainqueur,
Si ce n'est toi, maîtresse souveraine,
Toi qu'en ce jour nous acclamons en chœur.

. . . . . .

Nous l'avons vu ravager nos campagnes,
Ce monstrueux rejeton de l'orgueil,
Dans nos vallons comme sur nos montagnes
Semer partout la terreur et le deuil,
Martyriser, égorger nos compagnes
Et dépouiller les morts dans leur cercueil.

Mais quand sifflaient les fureurs assassines
Venant frapper le père en ses enfants,
Quand les poisons cherchaient dans les poitrines
A pénétrer, terribles, étouffants,
Nos cœurs puisaient dans les forces divines,
L'espoir en Toi qui nous rend triomphants.

O douce Paix, la horde criminelle

A, devant Toi, dû plier les genoux ;
Le front courbé son orgueil en appelle
A la Pitié qui calme un saint courroux...
Regarde, ô Paix, regarde, c'est bien elle,
Qui fut toujours si cruelle pour nous !

. . . . . .

Nous attendons, confiants, ce qu'ordonne
La loi d'amour que dicta l'Éternel ;
Cette Loi veut qu'à tout homme on pardonne,
Mais que toujours expie un criminel.
Qu'au remords donc il s'abandonne
Pour mériter un pardon fraternel.

Règne sur nous divine messagère,
Partout construis et pare tes autels ;
Bien que restant à la haine étrangère,
Prends garde aux traits perfides et mortels ;
Veille attentive et juste mais sévère,
Que tes bienfaits soient pour nous éternels !

Henri MÉROU.

De l'Inconscient au Conscient

(Suite de l'analyse du nouveau livre du Dr. GELEY)

Nous avons dit que la philosophie du Dr Geley est une philosophie scientifique, uniquement basée sur les faits et les inductions rationnelles. On comprend immédiatement quelle est forcément enfermée dans certaines limites : celles de nos connaissances et de notre entendement.

Résolument, l'auteur n'envisage « que ce qu'il est permis de savoir et de comprendre, sur la destinée du monde et sur la destinée individuelle, d'après le degré de capacité à la fois intuitive et intellectuelle que comporte la réalisation évolutive actuelle ».

Il laisse de côté, systématiquement, ce qui est pure métaphysique, la question de Dieu, de l'infini, de l'absolu... et ne s'occupe que de connaître le mécanisme et le sens de l'évolution, le pourquoi de la vie,

l'origine et la fin de la conscience individuelle. Ainsi comprise la philosophie du Dr Geley est basée sur deux postulats primordiaux que voici :

« 1° Ce qu'il y a d'essentiel dans l'Univers et dans l'Individu, c'est un dynamo-psychisme unique, primitivement inconscient mais ayant en lui toutes les potentialités ; les apparences diverses et innombrables des choses n'étant jamais que ses représentations.

« 2° Le dynamo-psychisme essentiel et créateur passe, par l'Évolution, de l'Inconscient au Conscient. »

L'auteur en fait une double démonstration : dans l'*individu*, d'abord, puis dans l'*Univers*.

Il est malheureusement tout à fait impossible de résumer cette démonstration sans la rendre incompréhensible.

Nous nous contenterons donc d'en donner ici, intégralement, la magnifique conclusion :

« Si, maintenant, au terme de notre tâche, nous jetons un coup d'œil d'ensemble sur le chemin parcouru, nous trouvons une raison majeure de croire à la fois au sens optimiste de l'univers et à la vérité de l'interprétation, dans ses grandes lignes, que nous en avons donnée.

« Une seule hypothèse, celle du *dynamo-psychisme essentiel s'objectivant en représentations et passant de par ces représentations, de l'Inconscient au Conscient*, nous suffit pour tout comprendre, dans la seule limite de nos facultés actuellement réalisées.

« Considérons ce que permet cette hypothèse :

« En PHYSIOLOGIE, elle rend compte, par la notion précise et démontrée d'un dynamisme centralisateur et directeur, de l'édification de l'organisme, de sa forme spécifique, de son fonctionnement, de son maintien, de ses réparations, de ses métamorphoses embryonnaires, des lois de l'hérédité, des actions dynamiques extra corporelles, des phénomènes d'extériorisation, des matérialisations idéoplastiques.

« En PSYCHOLOGIE, par la démonstration d'un psychisme supérieur indépendant du fonctionnement cérébral et la distinction du moi d'avec les états de conscience, elle interprète clairement la complexité du mental, les différenciations entre la Conscience et la Subconscience ; explique toutes ces énigmes : dissociations de la personnalité, modalités du psychisme subconscient, innéité, cryptopsychie, cryptomnésie, inspiration, génie, instinct et intuition. Elle interprète l'hypnotisme, le supranormal, le médiumnisme, les actions mento-mentales, la télépathie et la lucidité. Elle donne même la clé des états névropathiques et de la folie essentielle, états dont la pathogénie était restée l'opprobe de la médecine.

« En SCIENCES NATURELLES, elle révèle le facteur essentiel et primordial de l'évolution et remet à leur place exacte les facteurs classiques

d'adaptation et de sélection. Elle fait comprendre l'origine des espèces et dégage les lois de la finalité naturelle, de la finalité acquise.

« En PHILOSOPHIE, enfin, elle donne de l'univers et de l'individu, de leur destinée et de leur fin, une interprétation adéquate à tous les faits, débarrassée du verbalisme et des abstractions. Elle ébauche la démonstration précise de la grande hypothèse métaphysique sur la nature des choses.

« Elle apporte au problème du mal, pierre d'achoppement de toutes les théologies, une solution à la fois très simple, très claire et parfaitement satisfaisante.

« En révélant à l'individu la raison de ses souffrances, elle lui confirme la légitimité de ses espérances de justice et de bonheur et lui en affirme la réalisation dans le développement indéfini de la Conscience éternelle.

« Sans doute, dans toutes ces explications et démonstrations, il ne faut chercher encore que les grandes lignes, ne voir qu'une synthèse d'ensemble. Une immense quantité de détails restent à connaître. Un formidable travail d'analyse est tout entier à exécuter. Mais ce travail, qui semblait jusqu'à présent dépasser les forces humaines, sera facilité désormais par l'idée générale.

« La doctrine de l'Inconscient au Conscient, sa systématisation bien établie sera le fil d'Ariane, guide ténu, mais subtil et sûr.

« Sans doute surtout, il reste à élucider les grandes énigmes de la métaphysique ; mais dès maintenant, du moins, *l'illusion de l'Inconnaissable est dissipée.*

« L'esprit humain connaît ses faiblesses actuelles, mais il sait aussi, désormais, ses potentialités. Il ne cherchera plus la réponse à ces grandes énigmes dans une intuition, forcément limitée et faillible, ni dans de puériles « initiations » ni dans des dogmes surannés. Il attend tout du développement ininterrompu de la Conscience. Il sait qu'il viendra un temps où cette conscience, suffisamment vaste, sera capable, dans un effort suprême, de briser toutes les limitations ; d'atteindre l'inaccessible, de comprendre même l'incompréhensible ; la chose en soi ; l'Infini ; Dieu.

« En attendant et dès maintenant, l'esprit humain peut trouver, dans l'ébauche de la philosophie scientifique, une satisfaction qu'il n'avait pas encore connue, parce que cette ébauche découle d'un *calcul de probabilité basé sur tous les faits ; en accord avec tous les faits.*

« Il semble impossible qu'une erreur générale soit le résultat de l'accord de tant de faits ; que la conclusion soit fausse alors que tous les prémisses sur lesquelles elle repose sont bien établis et irréfutables.

« Comme l'a écrit Schopenhauer : « Le déchiffrement du monde dans ses rapports à ce qui y apparaît doit trouver sa confirmation en lui-même, dans l'Unité qu'il établit entre les phénomènes si divers de la nature, unité qu'on n'apercevrait pas sans lui. Lorsqu'on se trouve en présence d'une écriture dont l'alphabet est inconnu, on poursuit les essais d'explication jusqu'à ce qu'on soit arrivé à une combinaison donnant des mots intelligibles et des phrases cohérentes. Alors aucun doute ne demeure sur l'exactitude du déchiffrement ; car il n'est pas possible d'admettre que l'unité établie entre tous les signes de l'écriture soit l'œuvre du pur hasard et qu'elle pût être réalisée en donnant aux diverses lettres une valeur toute autre. D'une manière analogue, le déchiffrement du monde doit porter sa confirmation en lui-même. Il doit répandre une lumière égale sur tous les phénomènes du monde et accorder ensemble même les plus hétérogènes, de sorte que toute opposition disparaisse entre les plus divers. Cette confirmation intrinsèque est le critérium de l'interprétation ».

« Comme Schopenhauer, nous réclamons, pour notre œuvre, l'épreuve de ce critérium. Qu'est-elle, en effet, notre œuvre, sinon la suite logique de la sienne, son adaptation à tous les faits nouveaux? Nous n'avons rien changé d'essentiel à sa philosophie : nous lui apportons simplement *l'ébauche d'une démonstration scientifique de sa vérité* et nous lui offrons son complément naturel : *une réforme idéaliste* imposée par les découvertes contemporaines.

« Ainsi compris, notre livre « *De l'Inconscient au Conscient* » ne pouvait être qu'un plan et ce plan devra subir bien des retouches, être peu à peu mis au point et complété.

« Mais son mérite est d'indiquer, de laisser entrevoir, du moins, ce que sera un jour, une fois parachevé, le monument de la philosophie scientifique, la justesse de ses proportions, l'harmonie de son ensemble et sa beauté.

« Cette beauté, cette harmonie, symboles de vérité, promettent plus qu'une satisfaction de l'esprit et du cœur, comportent plus qu'une émotion scientifique ou métaphysique : une émotion profondément et intensément religieuse, dans toute la force et la bonne signification du terme.

« La religion particulière aux philosophes, a écrit Averrhoes, est d'étudier ce qui est ; car le culte le plus sublime qu'on puisse rendre à Dieu est la connaissance de ses œuvres, laquelle nous conduit à le connaître lui-même dans toute sa réalité. C'est là, aux yeux de Dieu, la plus noble des actions, tandis que l'action la plus vile est de taxer d'erreur et de vaine présomption celui qui rend à la divinité ce culte, plus noble

que tous les autres cultes ; qui l'adore par cette religion, la meilleure de toutes les religions.

« Sous l'égide de ces belles paroles, je présente avec confiance mon livre, à titre égal, aux croyants, aux philosophes et aux savants.

« Il s'adresse, en effet, par dessus les divergences d'opinions ou de méthodes, à tous ceux qui ont au cœur le culte de l'Idéal. »

Dans les principaux chapitres auxquels ces conclusions se rapportent, nous citerons spécialement : les pages relatives à la synthèse de l'Individu et à l'Évolution universelle et la démonstration de la vérité palingénésique, de la réalisation indéfinie de la souveraine Conscience, de la souveraine Justice et du souverain Bien.

Une place très importante est faite par l'auteur à l'interprétation intégrale de toutes les difficultés psychologiques, spécialement les états névropathiques, l'hystérie, la folie, l'hypnotisme, les altérations de la personnalité, le travail intellectuel, l'inspiration et le génie ; le supranormal et le médiumnisme.

Cette dernière question présente, pour nous, spirites, un intérêt capital. Le Dr Geley montre quel champ immense est capable d'embraser l'action médiumnique, et combien complexes sont les problèmes qu'elle pose. C'est avec une grande joie que nous enregistrons l'adhésion de l'auteur à notre certitude de l'intervention des désincarnés. Voici en effet son opinion personnelle :

« S'il m'était permis de donner une impression personnelle sur ce que j'ai observé dans le domaine du médiumnisme, je dirais : alors même qu'on ne saurait, *dans un cas donné*, affirmer la certitude scientifique d'une intervention spiritique, on se trouve obligé, bon gré, mal gré, de reconnaître *en bloc*, la possibilité de cette intervention. Pour moi je considère comme probable l'action, dans le médiumnisme, d'entités intelligentes distinctes du médium. Je me base pour cela, non seulement sur les preuves prétendues d'identité données par les communicateurs, preuves sujettes à controverse ; mais sur la nature même des phénomènes élevés et complexes du médiumnisme. Ces phénomènes élevés et complexes démontrent, souvent, *une direction, une intention qu'on ne peut sans induction arbitraire, rapporter au médium ou aux expérimentateurs*. Nous n'arrivons à en trouver l'origine ni dans la conscience normale du sujet, ni dans sa conscience somnambulique ni dans ses impressions, ses désirs ou ses craintes, directs ou indirects, suggérés ou volontaires. Nous ne pouvons ni provoquer les phénomènes ni les modifier. Tout se passe réellement comme si l'intelligence directrice était indépendante et autonome. Ce n'est pas tout : Cette intelligence directrice, elle, semble souvent connaître, dans une mesure profonde, ce que

nous ignorons ; savoir distinguer ce qui est essence des choses et représentations ; le savoir assez pour être capable de modifier les rapports régissant normalement les représentations, et cela, à son gré, dans l'espace et le temps. En un mot, les phénomènes élevés du médiumnisme paraissent indiquer, nécessiter, proclamer une direction, une connaissance, une puissance dépassant les facultés, même subconscientes des médiums.

« Telle est du moins l'impression profonde que je garde de mes expériences comme du récit de certaines expériences d'autres métapsychistes. On comprendrait alors, si mon impression est juste, pourquoi certaines séries d'expériences célèbres, telles que celles de Crookes ou de Bichet, semblent n'avoir eu qu'un but : apporter à des savants éminents une conviction inattendue, par les procédés susceptibles de les frapper davantage. »

Nous regrettons de n'avoir pu donner, dans cette étude, qu'une très faible idée de l'œuvre du Dr Geley. Malheureusement les différentes parties de ce livre se tiennent, et s'enchaînent de telle sorte, qu'il est positivement impossible de les considérer isolément ou de les résumer. Du reste, ce gros travail est un modèle de concision en dépit de la formidable complexité des problèmes envisagés.

LA RÉDACTION.

Victor Hugo Spirite

Nous avons reçu la lettre suivante que le manque de place nous a empêché d'insérer plus tôt :

« Rennes, 4 avril 1919.

Monsieur,

J'ai lu avec intérêt votre article (*Revue Spirite* de mars) où il est question des cahiers de Victor Hugo.

Dans un livre qui a pour titre : « Propos de table de Victor Hugo » et pour auteur un ami intime du grand poète, M. Lesclide, je lis l'anecdote suivante :

« A cette époque, dit Victor Hugo, nous vivions dans l'exil, fort retirés, insouciants des aboiements dont l'Empire nous poursuivait. On s'occupait fort de tables tournantes et de guéridons parlants. Je n'avais ni le temps ni le désir d'étudier sérieusement ces phénomènes dont on me

parlait de diverses façons. Mais on s'en occupait fort autour de moi et nous avions des amis qui entraient en conversation réglée avec nos meubles, qui ne manquaient pas d'intelligence.

« Un soir, Mme Victor Hugo pria notre fils Charles, qui passait pour avoir beaucoup de fluide, d'interroger avec elle une petite table d'acajou. Charles s'en défendit sous divers prétextes, s'excusa, et ma femme appela sa femme de chambre, une fille du pays. C'était une petite paysanne de douze ans environ, orpheline, abandonnée, que nous avions recueillie, et qui était d'un naturel silencieux et farouche. Mme Victor Hugo la fit venir auprès du guéridon, pendant que je continuais à travailler à quelque distance.

« La table était en humeur de causer ; ma femme, encouragée par sa bonne volonté, me pria de lui poser une question.

— Demandez-lui d'abord si elle me répondra, dis-je.

— Oui, fit la table résolument.

— Eh bien, voici ma question : quelle est la fonction de l'homme sur la terre?

Plusieurs amis étaient entrés.

— Pour une question, c'est une jolie question, dit l'un d'eux.

— Qu'en pense la table? dit Charles, la question lui convient-elle?

— Oui, dit le meuble.

Et, se prenant à frémir, il frappa cinq coups, ce qui, par le numérotage convenu des lettres représentait l'E. Puis quatre coups donnèrent un D et cinq un nouvel E.

Jusque-là cela ne voulait pas dire grand chose E D E. On poursuivit ; le guéridon indiqua successivement les lettres I, O, R, A. Cela faisait EDEIORA, mot qui nous parut d'abord incompréhensible.

— Est-ce la réponse à la question demanda-t-on à la table.

— Oui.

— Mais ce n'est pas un mot français.

— Non.

— Est-ce un mot latin?

— Non.

— Plusieurs mots latins?

— Oui.

En effet le mot se décomposait ainsi :

EDE I ORA

C'est-à-dire :

Mange, Marche, Prie. »

On peut lire aujourd'hui ces mots gravés sur une des portes de Hauteville-House. Victor Hugo qui, au cours de ce récit rapporté par Lesclide,

avait déclaré qu'il n'avait « ni le temps ni le désir d'étudier sérieusement les phénomènes spirites » se rallia-t-il à la doctrine? Cela paraît infiniment probable. Lisons cette lettre écrite par le grand poète à une mère désespérée de la mort de son enfant :

« Consolez-vous ; ce n'est qu'un départ et un départ pour nous. Les « morts ne sont pas même absents ; ils sont invisibles. Chaque fois que « vous penserez à votre pauvre petit, il sera près de vous. » Voilà, n'est-il pas vrai, un spiritualisme bien voisin du spiritisme ! Beaucoup d'autres passages des « Propos de table de Victor Hugo confirment l'impression laissée par cette lettre dont malheureusement Lesclide n'indique pas la date. Mais veut-on l'opinion de Lesclide lui-même, de Lesclide le commensal, l'ami, le secrétaire de Victor Hugo?

« Ce qu'il y a de certain, conclut-il au sujet de l'attachement de Victor Hugo aux doctrines spirites, c'est qu'il en blâmait l'*exagération* et qu'il les considérait comme très dangereuses pour *les cerveaux faibles.*»

(Il y a lieu de remarquer qu'en parlant des doctrines spirites, Lesclide entend ici parler des *pratiques* spirites.)

Les spirites n'ont pas au sujet du spiritisme d'autre opinion que celle de Victor Hugo. Certes elle est mauvaise l'*exagération* des pratiques spirites. Les expériences doivent être conduites avec un sens critique que peu de personnes possèdent et elles exigent aussi chez l'expérimentateur une pleine maîtrise de son système nerveux. En dehors de ces conditions elles deviennent vite pour celui qui s'y livre une exagération, un abus, et, partant, un danger. Admirons là encore la profonde intuition de *Victor Hugo spirite* et conseillons au docteur qui « releva si vertement M. Émile Bergerat » de retourner à la rédaction de ses ordonnances *mica panis, aqua simplex.....* Cette littérature, un peu spéciale, ne sera dangereuse ni pour lui ni pour ses malades.

Didier DELAUNAY. »

Faisons remarquer en passant à notre correspondant que la question de savoir si Victor Hugo *se rallia à la doctrine spirite* ne peut plus être posée depuis la publication, dans la *Revue des Deux Mondes*, des cahiers inédits de notre grand poète. Ni M. Lesclide, ni personne, ne peut être mieux fixé que Victor Hugo lui-même, et, sur ce point, Victor Hugo s'est assez clairement expliqué.

Le Monde Invisible et la Guerre

Sous ce titre vient d'être éditée une nouvelle œuvre de notre éminent collaborateur Léon Denis.

Ce volume, dont l'intérêt ne le cède en rien aux belles pages qui ont déjà consacré la renommée du Maître, sera accueilli avec joie par tous les spirites convaincus. La lecture en sera passionnante et fertile en résultats décisifs dans l'évolution de leurs convictions, pour les hésitants, les chercheurs, ou même ceux qui ne s'intéressent que de loin à nos travaux, autant qu'elle sera attrayante, pour les amateurs sincères de bonne et saine littérature, par l'élévation du style et par sa clarté.

Pendant les années terribles de la guerre dont saigne encore la France, l'auteur, communiquant avec ses Guides de l'Au-delà, obtint d'eux des appréciations, des prédictions sur les événements alors en cours.

Ces entretiens lui inspirèrent plusieurs articles dont quelques-uns ont été publiés.

Les formidables oscillations auxquelles a été soumise la destinée de notre pays, lui ont également suggéré des commentaires d'une haute et sereine philosophie.

C'est l'ensemble de ces articles qui est offert au lecteur et nous croyons pouvoir affirmer que l'attrait exercé sur tous les éprouvés de la guerre par ce qu'ils appellent les « mystères » de l'Au-delà sera, pour cet ouvrage, une cause de gros succès.

L'auteur développe, au cours de ces chapitres, les leçons si élevées se dégageant des maux qui s'abattirent sur la France, leur bienfait pour l'épuration salutaire des âmes au creuset de la douleur et pour leur progression vers le mieux ; il nous fait constater l'aide puissante que portèrent à nos chefs, à nos soldats, les grands Esprits.

Les témoignages les plus éminents viennent, pour les sceptiques, affirmer la réalité de cette collaboration des Invisibles donnant à nos armées cette invincible ardeur, cette force de résistance et cette surhumaine fermeté, qui ont fait l'admiration du monde entier. C'est cette collaboration incessante des vivants et des morts qui a sauvé la France et assuré le triomphe de la Vérité.

Pour nos adversaires, il est excellent que certaines de ces pages aient été publiées au moment où les affirmations qu'elles contiennent n'avaient pas encore reçu la triomphale consécration que leur donne aujourd'hui la complète réalisation des faits annoncés.

Ceux qui ont pu lire, dans la *Revue Spirite*, les quelques articles parus,

se souviendront du bienfaisant réconfort que cette lecture leur avait procuré dans ces périodes de sombres épreuves et ils seront heureux, en les relisant, de vérifier combien la marche des événements a donné raison aux convictions toujours affirmées avec foi par l'auteur.

Nous ne résistons pas au désir de citer quelques passages de l'un de ses plus beaux chapitres :

LA JUSTICE DIVINE ET LA GUERRE ACTUELLE.

« Pour remédier à nos maux » — dit le maître vénéré — « il faudrait une rénovation complète de l'éducation, un réveil de la conscience profonde ; il faudrait enseigner à tous, dès l'enfance, les grandes lois de la destinée, avec les devoirs et les responsabilités qui s'y rattachent ; il faudrait que chacun fût, de bonne heure, pénétré de ce fait que tous nos actes retombent fatalement sur nous avec leurs conséquences bonnes ou mauvaises, heureuses ou pénibles, comme la pierre lancée en l'air retombe sur le sol.

. . . . . .

Seul le spiritisme pourrait donner cet enseignement ; malheureusement, son manque d'organisation lui enlève la plupart de ses ressources (1). Reste l'initiative individuelle. Elle peut beaucoup, dans le champ restreint de son action. Tous les spirites ont le devoir de répandre autour d'eux la lumière des vérités éternelles et le baume des consolations célestes, si nécessaires aux heures d'épreuves que nous traversons.

Au milieu de la tourmente, la voix des puissances invisibles s'élève pour adresser un appel suprême à la France, à l'humanité. Si cet appel n'est pas entendu, s'il ne provoque pas le réveil des consciences, si notre société persiste dans ses vices, dans son scepticisme, dans sa corruption, l'ère douloureuse se prolongera ou se renouvellera.

. . . . . .

O âme vivante de la France, dégage-toi des lourdes influences matérielles qui arrêtent ton essor, étouffent les aspirations de ton génie ! En ce jour du 14 juillet, écoute la symphonie qui s'élève de tous les points du territoire national : voix des cloches qui s'échappent en ondes sonores de tous les campaniles, voix des antiques cités et des bourgs paisibles, voix de la terre et de l'espace qui t'appellent et te convient à reprendre ta marche, ton ascension dans la lumière !

(1) Cette cause de faiblesse disparaît grâce à la création récente de l'*Union Spirite Française* que connaissent déjà nos lecteurs, et qui a pour but la fédération de tous les groupes et même des spirites isolés de France et des Colonies. Mais l'initiative individuelle que recommande Léon Denis ne doit pas cesser de s'exercer ; il faut, au contraire, qu'elle devienne de plus en plus active, car l'après-guerre nous crée de nouveaux devoirs.

*
* *

Soldats qui, sur le front de bataille, opposez à l'ennemi le rempart de vos poitrines et de vos cœurs vaillants, vous êtes la chair de notre chair, le sang de notre sang, la force et l'espérance de notre race. Les radiations de nos pensées et de nos volontés vont vers vous, pour vous soutenir dans la lutte ardente que vous poursuivez.

Écoutez, vous aussi, l'harmonie qui, en ce jour, monte des plaines, des vallées et des bois, des villes populeuses et des campagnes recueillies, unies aux sonneries éclatantes du clairon et aux accents vibrants de la *Marseillaise !* C'est la voix de la patrie. Elle vous dit :

Veillez et luttez. Vous combattez pour ce qu'il y a de plus sacré en ce monde, pour ce principe de liberté que Dieu a placé dans l'homme et que lui-même respecte, la liberté de penser et d'agir, sans avoir de compte à rendre à l'étranger.

Vous combattez pour conserver le patrimoine que vous ont légué les siècles, pour la maison où vous êtes nés, pour le cimetière où dorment vos aïeux, pour les champs qui vous ont nourris, pour tous les trésors d'art et de beauté que le lent travail des générations a accumulés dans nos bibliothèques, nos musées, nos cathédrales. Vous combattez pour conserver notre langue, ce parler si doux que le monde entier considère comme l'expression la plus nette, la plus claire de la pensée humaine. Vous défendez le foyer familial, où vous aimez à reposer votre esprit et votre cœur ; les berceaux de vos enfants et les tombes de vos pères !

Soldats, vous avez grandi du côté de la terre. Par votre fermeté dans l'épreuve, par votre héroïsme dans les combats, vous avez relevé aux yeux du monde le prestige de la France, vous avez rendu plus brillante l'auréole de gloire qui pare son front. Maintenant, il faut grandir du côté du ciel ; il faut élever vos pensées vers Dieu, source de toute force et de toute vie ! »

Ces lignes datent du 14 juillet 1915 et déjà le maître inspiré prévoit le sinistre bolchevisme et les traîtres qui chercheront à l'introduire chez nous.

« Il est » — dit-il — « d'autres ennemis, aussi redoutables, aussi perfides que les Allemands. Ce sont les théories funestes qui se glissent dans les esprits et dans les cœurs, pour y semer le découragement, la désespérance.

Soyez en garde contre les éteigneurs d'étoiles, contre ceux qui vous disent que la mort est la fin de tout, que l'être périt tout entier, que les efforts, les luttes, les souffrances de l'humanité n'ont pas d'autre sanction que le néant.

Apprenez à prier avant la bataille, à appeler les secours d'en haut. En leur ouvrant vos âmes vous les rendrez plus intenses, plus puissants.

Méfiez-vous de ceux qui vous disent : il n'y a pas de frontières, la patrie n'est qu'un mot, tous les peuples sont frères. A ces théories, Reims, Soissons, Arras et tant d'autres villes peuvent répondre éloquemment.

Ce n'est pas avec cela que nos pères ont construit la France à travers les siècles, qu'ils l'ont faite grande, forte, respectée.

Chaque peuple a son génie propre, et pour le manifester, l'indépendance lui est nécessaire. C'est de cette diversité, de ces constrastes même que naît l'émulation, que se dégagent le progrès et l'harmonie. »

Le lecteur trouvera, parmi la nombreuse collection des chapitres, une précieuse série de pages inédites. Ces pages atteignent, par la grandeur de la pathétique inspiration, aux plus majestueux sommets du Verbe.

Elles prennent, avec le recul du passé, cependant si récent, une significative importance des plus favorables à l'avancement et à la diffusion de notre doctrine.

Elles affirment l'avenir du spiritisme par l'accumulation de preuves loyales, le triomphe de notre doctrine déjà victorieuse des obstacles interposés par des adversaires aux abois.

Dans une magistrale inspiration, elles nous font entrevoir l'aube d'une ère nouvelle, ère de triomphe où, effaçant la sanglante nuit des années de guerre, dépassant le cadre restreint de la Nation, le spiritisme seule philosophie rationnelle, large, tolérante, moralisatrice, deviendra, par la révélation des vraies Lois divines, la Religion universelle.

LAUSER.

Un Nouvel Institut

Nos lecteurs apprendront avec plaisir la fondation récente, de l'INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL, qui a son siège 89, avenue Niel, à Paris.

Là se poursuivront, sous la direction du docteur Gustave Geley, que ses travaux ont classé au premier rang parmi les savants les plus éminents de notre époque, les recherches scientifiques relatives à tous les phénomènes d'ordre psychique qui se produisent soit en France, soit à l'Étranger ; car là seront centralisées les découvertes résultant des études faites dans toutes les parties du monde, où le nouvel Institut aura des correspondants.

Le premier Comité constitué par le fondateur comprend :

M. le Médecin Inspecteur Général Calmette.

M. Gabriel Delanne, Ingénieur.

M. Camille Flammarion, Directeur de l'Observatoire de Paris.

M. le Comte A. de Gramont, de l'Académie des Sciences.

M. le Professeur Charles Richet, membre de l'Académie de Médecine et de l'Académie des Sciences.

M. Jules Roche, député, ancien ministre.

M. le Professeur Santoliquido, député, Conseiller d'Etat d'Italie Président de la Commission internationale d'hygiène des Alliés.

M. le Professeur Teissier, de la faculté de Lyon.

M. Barthélemy Saurel, Publiciste.

Le Comité nomma à l'unanimité M. Charles Richet Président d'honneur ; M. Santoliquido, Président ; M. le Comte A. de Gramont, Vice-Président ; M. B. Saurel Secrétaire trésorier.

L'INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL vient, par décret du 23 avril 1919, d'être reconnu d'utilité publique.

Nous ne pouvons que nous réjouir de voir prête à fonctionner une institution pareille, car les investigations les plus sévères de la science auront, nous en sommes sûrs, pour résultat de faire éclater aux yeux de tous les grandes vérités que nous proclamons.

KERMARIO.

Communications Interplanétaires

D'après *Light*, 1er février 1919.

Le *Daily Chronicle* vient de publier une interview de Marconi par Mr. H. Begbie, dans laquelle le célèbre inventeur exprime son avis au sujet des communications possibles avec d'autres planètes. Beaucoup de ces planètes étant plus anciennes que la nôtre, les êtres qui les peuplent nous fourniraient, sans aucun doute, des renseignements d'une inestimable valeur ; et quant à la difficulté de se comprendre, elle ne serait pas insurmontable. On pourrait, par exemple, envoyer régulièrement un message signifiant que $2+2=4$ jusqu'à ce qu'on obtienne une réponse qui serait : oui. Les mathématiques sont universelles.

« J'ai parfois », dit Marconi, « reçu d'étranges signaux à travers l'éther, qui paraissaient venir de régions étrangères à la terre et qu'il n'est pas inconcevable d'attribuer aux astres. » Hypothèse évidemment, mais combien intéressante et même séduisante. De fait, il est arrivé

plus d'une fois que des opérateurs sans fil aient reçu des messages plus ou moins fragmentaires et incohérents, qu'il leur était impossible d'attribuer à n'importe quel autre appareil sans fil, absolument comme certains photographes ont trouvé sur leurs plaques des images nébuleuses ne correspondant à rien dans le milieu physique environnant.

Sir Arthur Conan Doyle et le mouvement Spirite en Angleterre

L'évolution qui, tôt ou tard, amènera l'humanité pensante tout entière à notre doctrine si haute, si pure et si vraie se précipite actuellement en Angleterre d'une manière dont, en France, nous n'avons encore aucune idée. Sans doute, ce mouvement a été préparé de longue date par les travaux de toute une pléiade de savants illustres, depuis Crookes jusqu'à Oliver Lodge, et par les admirables et patientes investigations de la Société de Recherches psychiques. Mais il est aujourd'hui plus particulièrement déterminé par l'action d'un grand entraîneur d'hommes d'un véritable apôtre : Sir Arthur Conan Doyle.

Le célèbre romancier, on le sait, a résolu de consacrer désormais sa vie et ses forces à la propagande spirite. Son livre récent : « La Nouvelle Révélation » est déjà répandu. Mais ce qu'on connaît moins en France, c'est son infatigable activité de conférencier. Nous empruntons au *Light* de ces derniers mois quelques indications à cet égard.

Sans se lasser, Sir Arthur parcourt la Grande-Bretagne, portant de ville en ville la bonne parole. En février 1919, il a donné des conférences à Cardiff, Merthyr, Newport, Swansea, Cheltenham ; en avril, à Darlington, Gateshead ou Tyne, Edimbourg (sa ville natale), Glasgow, Liverpool. Il s'agit bien de « tournées apostoliques » et la foi du conférencier, soit qu'il rapporte les étapes de sa propre conversion ou qu'il expose, loyalement et simplement, les vérités qui l'éclairent, est si entraînante que les adeptes lui viennent en foule. A Cardiff, environ 1.200 personnes se sont pressées pour l'écouter ; à Merthyr 2.000 ; à Newport 1.500 ; à Swansea 2.500 ; à Edimbourg 3.000 ; à Glasgow 5.000 ; c'est tout ce que pouvaient contenir les salles à sa disposition et beaucoup de personnes ont dû, chaque fois, renoncer à obtenir des places.

« Il serait inexact », dit lui-même Sir Arthur au cours d'une interview

publiée dans l'*Evening News*, « de parler de l'enthousiasme de l'assistance. Ce n'est pas le mot juste. Les gens sont recueillis. Partout, je les vois graves, aspirant à la lumière et au réconfort. » Et dans une autre circonstance, il répète : « Jamais je ne fus interrompu dans mes conférences ; partout on m'écoute avec avidité. Les gens sont las des paroles vaines qui n'apportent aucun réconfort. »

Quelquefois, après coup, des objections s'élèvent, des discussions s'engagent ; mais jamais l'accueil n'est indifférent et la « grande presse » elle-même ouvre volontiers ses colonnes à des études sur les sujets traités par le conférencier, à des interviews, même à de véritables reproductions des conférences, portant ainsi toujours plus avant dans le public la connaissance des faits démontrés et des idées soutenues par l'éloquente conviction d'un homme à la vive et lucide intelligence.

Car une chose surtout frappe les auditeurs de Sir Arthur : c'est que cet écrivain réputé pour un des analystes les plus pénétrants, auteur de travaux historiques et de romans policiers où faits, données et documents sont contrôlés avec la même sévérité que dans une instruction judiciaire, soit arrivé, après un examen attentif et prolongé des phénomènes métapsychiques, à se convaincre de leur réalité au point de regarder comme un devoir d'aller proclamer cette réalité à travers le monde.

Cette impression est encore accentuée par la manière concise et nette dont le conférencier exprime sa pensée ; jamais de verbiage : le même anglais clair et précis que dans ses ouvrages littéraires. « *Je dis qu'il y a une survie après la mort. Je dis que j'en ai des preuves.* Je suis inébranlable dans cette conviction. »

Dans la foule qui se presse aux conférences de Sir Arthur, les prêtres ne font pas défaut. Lui-même se défend hautement d'être en opposition avec le christianisme : « Je m'efforce, au contraire, de le restaurer..... Ceci réconcilie le christianisme avec la preuve et la raison. » Il affirme aussi que l'Église de l'avenir est *in the home*. « Nous avons trop pensé à la Judée et à Jérusalem, » dit-il dans sa conférence de Glasgow ; « nous avons oublié l'Écosse et Glasgow. Nous sommes à l'âge apostolique aujourd'hui comme il y a dix-neuf siècles. Ce matin, moi-même et quinze citoyens de cette ville, étant réunis pour la prière, nous avons vu des langues de flamme et senti un souffle passer sur nos têtes. La Religion n'est pas morte. »

Le succès de Sir Arthur Conan Doyle est donc grand. Chaque fois, après son passage, on note une recrudescence de l'intérêt pour les phénomènes spirites et le nombre des croyants à leur réalité et aux doctrines dont ils sont la base augmente dans de larges proportions.

Récemment, les étudiants de l'Université de Christiania ont invité

Sir Arthur à venir faire des conférences dans diverses villes de Norvège. Celui-ci doit se rendre à leur invitation très vraisemblablement au cours de l'été prochain.

Quand nous sera-t-il donné d'assister en France au même spectacle réconfortant qu'en Grande-Bretagne? Où se trouve l'homme célèbre qui voudra faire entendre aux foules les paroles de salut? Quand la grande Presse ouvrira-t-elle une partie de ses colonnes à la vulgarisation de la vérité?

INSTITUT DES FORCES PSYCHOSIQUES

100, Rue des Cités

AUBERVILLIERS (Seine)

Réouverture le 1er Juillet par son directeur, Monsieur PAUL PILLAUT, le guérisseur de SIN-LE-NOBLE (Nord). -- Les malades y seront reçus gratuitement, les mardi, mercredi, vendredi et samedi de 9 heures à midi et de 14 heures à 17 heures.

UNION SPIRITE FRANÇAISE

VILLA MONTMORENCY

28, Avenue des Sycomores

Téléphone : Auteuil 25-11 PARIS-AUTEUIL

Prière d'envoyer les adhésions et la correspondance à cette adresse, siège de la Société et du Comité directeur du Spiritisme.

L'Éditeur-Gérant : PAUL LEYMARIE.

PARIS. — IMP. DUBREUIL, FRÈREBEAU ET Cie, 18, RUE CLAUZEL.